

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de septembre 2007

“Recherche la justice, la piété, la foi, l’amour , la persévérance, la douceur.” (1 Tim 6,11)

POINTS A SOULIGNER :

- Pour vivre au quotidien toutes ces vertus, efforçons-nous de vivre la volonté de Dieu, instant après instant. Ainsi Dieu demeurera en nous et avec Lui la charité.

- Elle nous donnera l’occasion de pratiquer toutes les vertus que Paul souhaite à son disciple de vivre.

- Le “pacte de miséricorde” nous fera voir chaque matin notre prochain d’un regard nouveau, avec une amnistie complète dans le cœur et un pardon inconditionnel.

Extrait de “Pensée et spiritualité” :

- “C’est l’amour qui compte”, p. 128 :

Parlant de l’amour, Paul VI disait : “Il nous semble que c’est la vertu principale qui est demandée à l’Eglise catholique en cette heure.”

S’il en est ainsi, le chrétien aujourd’hui doit être “charité vécue”, instant après instant, pour répondre aux exigences de l’Eglise et aux interrogations du monde.

C’est cela qu’il doit viser, l’amour véritable, sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées par la charité. Le reste ne compte pas, tout au moins pour le compte-rendu final de la vie.

Pour le chrétien, Il doit en être ainsi de son travail, de ses lectures, de la conduite de ses affaires, de l’éducation de ses enfants, de ses conversations, de ses voyages, de sa façon de s’habiller, de se nourrir, de se reposer même, de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

De même - et combien cela console ! - de ce “rien de concret” que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l’inactivité d’une convalescence sans fin.

C’est ainsi, vraiment ainsi, parce que ce n’est pas le travail, les livres, l’activité, même apostolique, qui valent, mais l’amour qui doit animer notre vie.

Et c’est possible pour tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n’a aucune signification. C’est l’amour qui compte. C’est l’amour qui fait avancer le monde car, si quelqu’un a une mission à accomplir, elle est d’autant plus fructueuse qu’elle sera pétrie d’amour.

Pourtant, souvenons-nous en, il y a amour et amour. L’amour distillé à la fin d’une vie qui se consume, comme celle du Christ en croix, est certainement plus puissant que l’amour de celui qui offre - même s’il faut tout offrir - les joies et la sérénité que la vie lui apporte.

Alors, afin que nous, chrétiens, ne soyons pas anachroniques, efforçons-nous de mettre l’amour à la base de toutes nos actions, particulièrement attentifs à ce qu’il ne manque pas là où la vie apparaît plus dure.

- “Ne jamais rompre”, page 159 :

L’unité ! Qui pourra se risquer à en parler ? elle est ineffable comme Dieu ! On la sent, on la voit, on la savoure... mais elle est ineffable ! tout le monde est heureux de sa présence et souffre de son absence. Elle est Jésus parmi nous !

C’est seulement si nous nous distinguons par *l’unité* entre nous que nous pourrions nous dire véritablement *chrétiens*.

Quand l’unité avec nos frères se fait difficile, il convient de ne jamais rompre, mais de plier, jusqu’à ce que l’amour fasse le miracle d’un seul cœur et d’une seule âme.

Il vaut mieux quelque chose de moins bien, mais en unité avec nos frères, que ce qui est mieux, mais sans unité avec eux, car la perfection ne se trouve ni dans les idées ni dans la sagesse, mais dans la charité. (...)

Extrait de “Méditations” :

- “La fausse prudence”, p. 46 :

Ce qui gâche tout chez certains, c’est une fausse prudence. Une prudence humaine qui surgit dès que le divin se manifeste. (...) Elle se garde bien de bousculer quoi que ce soit et laisse les riches aller en enfer plutôt que de leur ouvrir les yeux. Qui sait ce qui pourrait arriver si on s’en mêlait !

Elle tolère qu’on se batte ou même qu’on se tue chez les voisins : “Ne nous occupons pas des affaires des autres ! Nous pourrions devoir témoigner au tribunal ! Que d’ennuis en perspective !”

Elle conseille aux saints de se montrer raisonnables... sinon il pourrait leur arriver quelque chose. Une telle prudence isole et entrave comme un carcan, parce qu’elle naît de la peur. Mais surtout elle en veut à Dieu car, s’il en fait trop dans le monde par l’intermédiaire de ses saints, il risque fort de provoquer une révolution. Et ceux-ci pourraient bien, comme le Christ, haïs par le monde, y laisser leur peau.

Cette prudence est un travesti de vertu. Je crois que c'est le démon qui la sème et la cultive : il travaille tellement mieux dans ce climat ! Le Christ Jésus ne l'a jamais pratiquée. Dès qu'il a commencé à prêcher, on a voulu le tuer, "mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin."

A regarder la vie du Christ avec les yeux des adeptes de cette prudence, il n'a fait qu'accumuler les imprudences. Bien plus, s'ils étaient conséquents avec eux-mêmes, ils concluraient que la mort, la croix... Jésus ne les a pas volées avec toutes ses imprudences ! (...).

- "Diplomatie", p. 81 :

(...) *Se faire un* avec le prochain est le meilleur moyen pour se faire un avec Dieu, car, dans cette charité, se fondent les deux premiers commandements.

Nous faire un avec le prochain pour l'amour de Jésus et par lui, jusqu'à ce que, touché par l'amour de Dieu en nous, il vienne à se faire un avec nous dans un échange de projets, d'idéaux, de sentiments et de biens. Jusqu'à réaliser les conditions pour que le Seigneur puisse dire de nous : "Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux".

Il nous faut donc nous faire un au point de nous assurer, dans la mesure du possible, de la présence de Jésus et avancer toujours ainsi dans la vie, petite église en marche, à la maison comme à l'école, à l'usine comme au parlement.

Avancer dans la vie comme les disciples d'Emmaüs, avec ce troisième personnage parmi nous qui donne une valeur divine à chacune de nos actions.

Alors ce n'est plus nous qui agissons dans la vie, seuls et souffrants. Le Tout-Puissant marche avec nous. Et qui demeure uni à lui porte beaucoup de fruits. D'une cellule naissent plusieurs, et de plusieurs un tissu...

Se faire un avec le prochain dans cet oubli total de soi que possède, sans le savoir ou le rechercher, celui qui pense à l'autre, au prochain.

C'est la "diplomatie" de la charité. Il lui arrive de prendre des formes et expressions de la diplomatie courante. Elle ne dit pas tout, si cela devait peiner un frère ou offenser Dieu. Elle sait attendre, trouver les mots, atteindre son but. Divine diplomatie du Verbe qui se fait homme pour nous diviniser.

Elle se distingue pourtant de celle du monde, souvent synonyme d'arrière-pensées et même de mensonge. Elle est mue par le bien de l'autre et dépourvue de toute trace d'égoïsme. (...)

Que Dieu nous aide à réaliser cela. Et nous, faisons l'impossible pour que le Seigneur puisse voir son testament réalisé entre les peuples.

Rêve à nos yeux... mais au regard de Dieu, c'est la seule loi qui garantisse la paix dans le monde et l'épanouissement de chacun dans l'unité d'une humanité enfin arrivée à la connaissance de Jésus.

Extrait de "Un nouvel art d'aimer" :

- "Ne jugeons pas", p. 29 :

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à concourir à l'unité du monde. Alors, avant tout, croyons fermement que tout homme est appelé à l'unité, parce que Dieu aime chacun.

Et ne nous cherchons pas d'excuses : celui-ci ne comprendra jamais, celui-là est trop petit pour comprendre, cet autre, je le connais bien, est attaché aux choses de ce monde, cet autre croit au spiritisme, celui-là est trop âgé pour changer, etc.

Non, ne jugeons pas. Dieu aime tous les hommes, il les attend tous.

- "Sans limites", p. 29 :

Aimons non frères. Ils sont une occasion unique pour nous. Ne la perdons pas, au cours de nos journées.

Aimons ceux que nous avons l'habitude de voir autour de nous. Mais aimons aussi ceux qui échappent peut-être à notre observation : ceux dont nous parlons par exemple, ou dont d'autres parlent, ceux dont nous nous souvenons ou pour lesquels nous prions, ceux dont parlent les médias, ceux qui nous écrivent ou auxquels nous écrivons, ceux auxquels est destiné notre travail... (...)

- "Perdre Dieu pour Dieu", p. 73 :

"Se faire un" avec les autres exige de nous le vide complet : écarter les idées de notre tête, les affections de notre cœur, ôter toute chose de notre volonté, faire taire jusqu'aux inspirations, perdre Dieu en nous-mêmes pour Dieu présent dans le frère, afin de nous identifier aux autres.

Au début du Mouvement, quand je m'entretenais avec quelqu'un qui se confiait à moi, je m'exerçais continuellement à repousser les idées de réponse, qui me venaient de suite à l'esprit, pour laisser, par amour, la personne déverser tout son cœur dans le mien. Ainsi j'étais certaine que l'Esprit Saint me suggérerait à la fin ce qu'il convenait de dire.